

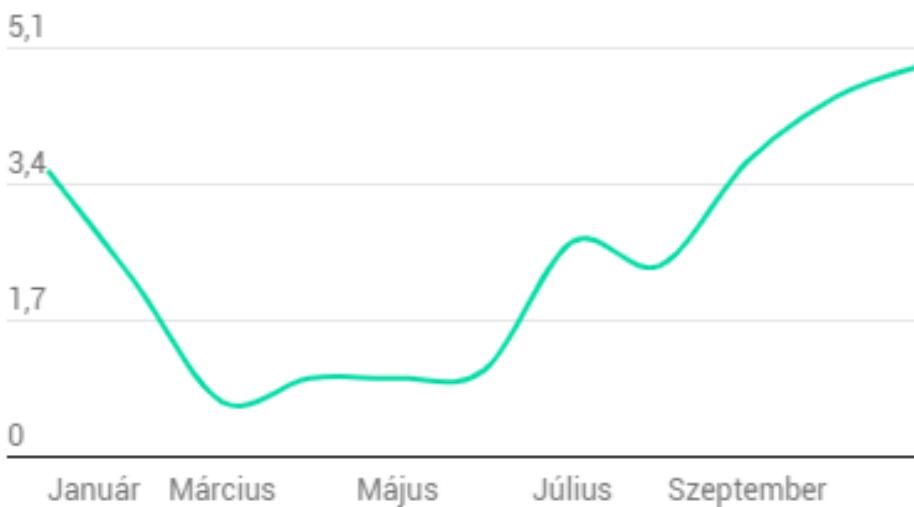
Veille agricole Hongrie Décembre 2024

Inflation

En novembre, les prix à la consommation ont en moyenne augmenté de 3,7 % par rapport à novembre 2023 et de 0,5% par rapport à octobre (source : Office central des statistiques, KSH).

La hausse des prix des denrées alimentaires n'a cessé de croître chaque mois depuis juin (+ 1,1 %) pour arriver à 4,9 % en novembre 2024. En conséquence, les prix des denrées alimentaires ont fortement augmenté en un an avec, dans le détail, +39,3 % pour la farine, +16,6 % pour le lait, +10,1 % pour les huiles alimentaires, +9,8 % pour les œufs, +9,7 % pour le beurre/ crème au beurre, +7,9 % pour un repas dans un restaurant. A contrario, le prix des pâtes sèches a diminué de 6,4%, celui du sucre de 5,8% et celui de la margarine de 2,7%.

Inflation alimentaire annuelle en 2024 :



Production agricole 2024

En 2024, la valeur de la production agricole totale a dépassé 4,000 Mds HUF, soit 8 % de moins que l'année passée. Le volume total de la production a diminué de 4,4 % dans un contexte de baisse des prix de 3,8 %.

Plus en détail, on relève que le volume de la production des cultures a baissé de 11%, mais que celui de l'élevage a augmenté de 4,9%. Le repli de la production a touché presque toutes les catégories de produits, sauf les pommes de terre, les animaux vivants et les produits d'origine animale. La production agricole a diminué principalement en raison du manque de précipitations et de la sécheresse estivale. La croissance de l'élevage en volume n'a pas compensé l'impact de la baisse des prix à la production du secteur.

En 2024, et par rapport à l'année précédente, les constats suivants peuvent être tirés :

- Selon des données préliminaires, le volume de la production végétale a diminué de 11 % et son niveau de prix de 2,5%. La quantité de céréales a globalement diminué de 16 %, dont l'orge de 29 %, le maïs de 19 % et le blé de 9,8 %. Le rendement du colza a baissé de 31 % et celui du tournesol de 13 %. Le rendement des protéagineux et de la betterave sucrière a augmenté, tandis que celui du tabac a diminué, de sorte que le rendement des cultures industrielles a été globalement inférieur de 11 %. Le volume des cultures fourragères

a diminué de 4,6 % et celui des primeurs de 1,7 %. Le volume des fruits a baissé de 12 %, avec une chute du rendement des pommes de 31 % contre +39 % en ce qui concerne les pêches. Le volume du vin produit a diminué de 6 % et celui des autres produits végétaux n'a pas changé.

- Le volume total de la production animale a crû de 4,9 %. La production d'animaux vivants a augmenté de 5,8% et celle des produits d'origine animale de 2,9 %.
- La valeur de la production du secteur agricole (calculée avec les services et les activités secondaires) a diminué de 8 % aux prix de base actuels, son volume de production de 4,4 % et son niveau de prix de 3,8 %.
- Le volume de la consommation intermédiaire a augmenté de 2,9% et les prix ont globalement diminué de 7,8%. Selon les premières données, parmi les dépenses, le volume des engrais et des produits phytopharmaceutiques a augmenté de 15%, les frais de vétérinaires de 3,1% et les aliments pour animaux de 2,5%, tandis que les autres dépenses ont légèrement diminué ou sont restées inchangées. Les coûts de main-d'œuvre dans l'agriculture ont diminué de 5,6 %, les revenus de production de 15 % et les revenus des exploitants agricoles de 35 % sur un an.
- La valeur ajoutée brute s'est contractée de 13 % et le volume de 17 %. Le facteur travail dans l'agriculture était de 5,6, le revenu des facteurs de 15 et le revenu des entrepreneurs de 35 % inférieurs par rapport à ceux de l'année précédente.

Nouveau secrétaire d'Etat au Ministère de l'agriculture

Le ministre adjoint des finances, András Tállai, secrétaire d'État parlementaire, poursuivra sa carrière au sein du ministère de l'agriculture comme secrétaire d'État. Parallèlement, celui au ministère de l'agriculture, Márton Nobilis, a été démis de ses fonctions après que son père, l'homme d'affaires Kristóf Nobilis, ait été accusé de détournement de fonds.

La Hongrie est loin d'être prête à s'adapter au changement climatique

Green Policy Center, un groupe de réflexion hongrois sur l'environnement, a publié un deuxième rapport sur les progrès climatiques de la Hongrie. Ont été examinées les mesures prises par les agricultures hongrois au vu du changement climatique, et il en ressort que le secteur est en retard tant pour les mesures de mitigation et que celles d'adaptation au changement climatique.

La plupart des indicateurs de l'étude établissent, d'une manière ou d'une autre, un lien avec l'eau. L'étude a examiné, par exemple, la proportion de champs hongrois où les agriculteurs utilisent une couverture de sol, qui améliore la structure du sol et augmente, par conséquent, l'infiltration de l'eau. Au total, la situation n'apparaît guère encourageante puisque la superficie des terres couvertes a diminué dans tous les comtés entre 2023 et 2024, après analyse des déclarations de subventions agricoles. La proportion de terres sans rotation des sols a également augmenté, en particulier dans l'est du pays qui a été le plus touché par la sécheresse. Selon l'étude, deux possibilités sont plausibles : il se peut que les agriculteurs aient déjà coché les conditions du soutien agroécologique par le biais d'autres interventions, ou le nouvel environnement législatif peut avoir découragé les agriculteurs par crainte de sanctions. Selon différentes études, la partie orientale du pays est celle qui est la plus exposée à la sécheresse et aux vagues de chaleur, alors même que la saison de production commence régulièrement avec un manque d'eau. Dans le même temps, on observe aussi un prélèvement d'eau excessif et un drainage rapide des inondations et des eaux intérieures. L'étude relève également la quasi inexistence des haies entre les parcelles. Pourtant des études démontrent depuis longtemps que les bandes forestières entre les champs sont utiles pour protéger les sols, améliorer le microclimat et conserver l'humidité.

La dégradation des sols touche également de vastes zones en Hongrie, l'érosion hydrique affecte 2,3 millions d'hectares et l'érosion éolienne entre 1,4 à 1,8 million d'hectares. Pourtant, en 2024, seuls 10,5 hectares ont été protégés contre l'érosion, ce qui a permis de préserver au total environ 500 hectares.

Les sécheresses des dernières années ont montré qu'il pouvait être risqué de cultiver du blé, du maïs ou du tournesol dans les zones de plaine, mais les agriculteurs n'ont pas encore réagi à l'impact climatique. Pour la plupart, ils continuent de suivre les schémas traditionnels et n'ont recours qu'occasionnellement à des cultures tolérantes à la chaleur.

Au niveau européen, c'est en Hongrie que la production de maïs et de tournesol a le plus baissé lors de l'année de sécheresse extrême de 2022. La même année, la Hongrie occupait la troisième place des pays où la production de blé

et d'orge, a le plus baissé. De plus la superficie consacrée aux six cultures arables les plus sensibles au climat est passée, lors de l'exercice 2021, à 77 % contre 67 % en 1991.

Le changement climatique affecte également la production de bétail, et pas seulement à cause de la réduction de la quantité de fourrage pendant la sécheresse. Pendant les périodes de stress thermique, les taux de mortalité peuvent augmenter, en particulier dans les élevages non modernes, mais l'étude ne dispose pas de données sur le nombre et la répartition de ces élevages. Des taux de mortalité plus élevés pendant les journées chaudes sont observés surtout chez les porcs, les ovins, mais aussi chez les bovins. S'agissant des vaches, la quantité de lait produite est très réduite les jours de stress thermique. La croissance et la reproduction des animaux sont également impactées.

Châtaignes

Dans les épiceries et les marchés hongrois, les châtaignes – qui proviennent surtout de Chine et d'Italie - sont vendues à un prix très élevé, alors que la Hongrie était autrefois autosuffisante. Selon un spécialiste interrogé par Index, il serait judicieux de replanter des châtaigneraies car elles constituent un habitat pour de nombreuses espèces végétales et animales protégées et ont également une grande valeur touristique.

Actuellement en Hongrie, il n'y a plus que 86 producteurs qui cultivent les châtaignes sur un total de 276 hectares. Selon les données du Trésor public hongrois, les producteurs récoltent de 150 à 300 tonnes de châtaignes à l'échelle nationale, ce qui ne couvre pas les besoins de l'industrie de transformation. En conséquence, la Hongrie se retrouve dans l'obligation d'importer ce produit.

La culture traditionnelle du châtaignier est encore pratiquée dans les comtés de l'ouest et du sud-ouest du pays, ainsi que dans la région du coude du Danube autour de Nagymaros.

Le ministère de l'agriculture attire l'attention sur le fait que cette culture est très exigeante pour le sol, mais aussi hyper sensible car souvent attaquée par le chancre de l'écorce. Cette maladie cryptogamique très grave peut avoir des effets dévastateurs sur les exploitations.

Il est pourtant possible de solliciter des aides en Hongrie pour la plantation de châtaigniers. Selon la déclaration du ministère de l'Agriculture, les demandes d'aides ont été ouvertes en plusieurs phases cet automne et devraient l'être à nouveau en avril 2025. Jusqu'à présent, plus de 9 000 hectares de plantations ont fait l'objet d'une demande dans le cadre de l'appel de 25,2 Mds HUF. Mais, pour le moment, il n'y a pas eu de demande pour la plantation de châtaigniers.

La Chambre nationale d'agriculture attire l'attention sur un nouveau ravageur

La Chambre nationale d'agriculture a attiré l'attention sur un nouveau ravageur, la chenille légionnaire d'automne, originaire des régions tropicales et subtropicales des Amériques. Déjà présentes sur tous les continents, ses larves ont été repérées pour la première fois en Europe, dans un champ de maïs allemand. Les pays insulaires de l'UE n'ont pas été épargnés, et l'année dernière, il est apparu aussi en Roumanie.

En Hongrie, ce ravageur n'est pas encore présent, mais les spécialistes estiment qu'il pourrait causer des ravages pour le maïs, le coton et le sorgho. Selon la Chambre nationale d'agriculture, les produits importés ont contribué à la propagation du ravageur et il est donc primordial de les contrôler et de respecter les règles phytosanitaires.